



Sociétés et jeunes en difficulté

Revue pluridisciplinaire de recherche

21 | Automne 2018
Varia

Gilles Monceau [dir.] *Enquêter ou intervenir ? Effets de la recherche socio-clinique*

Champ Social, Nîmes, 2017, 160 p.

Marie-Pierre Mackiewicz



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/sejed/9545>

ISSN : 1953-8375

Éditeur

École nationale de la protection judiciaire de la jeunesse

Référence électronique

Marie-Pierre Mackiewicz, « Gilles Monceau [dir.] *Enquêter ou intervenir ? Effets de la recherche socio-clinique* », *Sociétés et jeunes en difficulté* [En ligne], 21 | Automne 2018, mis en ligne le 01 décembre 2018, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/sejed/9545>

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.



Sociétés et jeunes en difficulté est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International.

Gilles Monceau [dir.] *Enquêter ou intervenir ? Effets de la recherche socio-clinique*

Champ Social, Nîmes, 2017, 160 p.

Marie-Pierre Mackiewicz

- 1 *Enquêter ou intervenir ? Effets de la recherche socio-clinique* est un ouvrage collectif, réunissant seize chercheur·es, membres du même réseau « Recherche Avec », au Brésil, au Canada, et en France. Écrit sous la direction de Gilles Monceau, il paraît comme le point d'étape d'une réflexion au long cours portant sur les recherches collaboratives. Pour ce collectif, les effets, souvent redoutés, de l'engagement des chercheurs sur leur terrain ne sont pas considérés comme des obstacles à la scientificité des résultats. Au contraire, ils sont pris en compte dans le processus même de la recherche, voire générés en modifiant volontairement une situation initiale, afin de mieux la comprendre (p. 13). Les neuf chercheurs français, ancrés en sciences de l'éducation, le prouvent avec la référence majeure à l'analyse institutionnelle. Les huit chercheuses brésiliennes œuvrent, quant à elles, principalement dans le champ de la santé et parlent de recherche intervention. Le lecteur a ainsi l'opportunité de connaître l'héritage de René Loureau (1939-2000) en France, dans les champs de l'enseignement et de la formation, comme celui du travail social, et de découvrir son influence au Brésil, accordé à des expérimentations dans le domaine de la santé. Tous effacent d'emblée le point d'interrogation suggéré par le titre, confirmant le ton donné par l'introduction : enquêter, c'est intervenir. Cependant, le sous-titre « Effets de la recherche socio-clinique » alerte sur l'importance donnée à une approche clinique reconnaissant une place singulière tant aux chercheurs qu'aux enquêtés et donnant à leurs interactions un rôle crucial dans le processus de recherche.
- 2 L'un des mérites du livre est de donner l'opportunité à ces chercheurs, à des moments différents de leur carrière, de revenir sur un ou plusieurs de leurs travaux, pour en proposer une nouvelle lecture, davantage réflexive. L'introduction de Gilles Monceau¹ encadre rigoureusement cet ensemble de textes en dégageant leurs « interrogations

communes aux plans épistémologique, éthique et méthodologique » (p. 10), faisant ainsi valoir ce qui les relie malgré la diversité qu'ils présentent. Trois parties interrogent successivement tout d'abord les effets des recherches de type socio-clinique » sur le travail avec les sujets et réciproquement », puis leur fonction d'« analyseur » dans les institutions, et enfin leur dimension critique sur les plans « politiques, épistémologiques et méthodologiques ». La conclusion rédigée par Bruno Robbes² reprend les apports et questions que l'ouvrage aborde ou laisse en suspens : la réflexivité du chercheur et son degré de militance dans les dispositifs étudiés, et la validation des savoirs ainsi produits.

- 3 Le lecteur quant à lui, et c'est ce que nous proposons ici de souligner, peut prendre au sérieux l'analyse institutionnelle mobilisée comme principal cadre de lecture et questionner dans chaque chapitre, le rapport de ces chercheurs à l'institué, l'instituant et l'institutionnalisation.
- 4 Ainsi dans l'introduction, Gilles Monceau souligne-t-il qu'à l'heure actuelle, au-delà et quel que soit le processus de recherche, une institutionnalisation se généralise : celle d'une « quasi-obligation de participation » (p. 11) dont Maryse Bresson précise que « le foisonnement de significations permet de mieux comprendre la force de l'aspiration vers laquelle converge cependant toujours le concept de participation à savoir : repenser le partage des richesses et la recomposition des pouvoirs, pour se rapprocher de l'idéal démocratique »³. Les auteurs de l'ouvrage confirment, eux aussi, ce mouvement, oscillant entre une critique de cette injonction paradoxale et une adhésion à sa valeur démocratique. L'affirmation la plus fréquente (particulièrement bien explicitée par Roberta Carvalho Romagnoli) est celle de recherches ayant l'objectif de comprendre l'institué pour soutenir l'instituant⁴. Or l'institué s'inscrit dans des contextes socio-politiques qui situent le chercheur du côté d'une résistance engagée au Brésil (Solange L'Abbate⁵), ou d'une opposition aux logiques protocolaires dominantes, au Canada notamment. Comment, par exemple, établir la confiance de jeunes garçons en ayant au préalable à faire signer une autorisation parentale (Marguerite Soulière⁶) ? Toutes ces chercheuses soutiennent, comme Silvia Tedesco⁷, « la réalisation d'actes éthiques par lesquels les forces instituant engendrent la déstabilisation de l'institué (...) pour la production d'autres ordres ainsi que d'autres modalités de subjectivation » (p. 149). Arnaud Dubois⁸, quant à lui, débusque d'autres façons d'entrer en opposition avec l'institué, dont une opposition systématique comme symptôme de ses propres résistances, relevant les apports du processus clinique et de sa difficile confrontation aux exigences de transparence de la recherche académique, dont on n'ignore plus la dimension illusoire. À la suite de Georges Devereux⁹, il contribue à admettre ses propres résistances pour lever les effets protecteurs de ses dispositifs de recherche. Pour autant la méthode, même participative, n'ouvre pas d'emblée l'invention de dispositifs de recherche très novateurs, le chercheur éprouvant, en contexte, le besoin de (se) légitimer et de (se) rassurer, par exemple du fait de son entrée dans la carrière, avec parfois un double statut : quand il est lui-même praticien (Claudia Maria Filgueiras Penido¹⁰, Cinira Magali Fortuna¹¹) ou formateur (Arnaud Dubois).
- 5 Laurence Gavarini¹² oppose, pour sa part, une autre forme de résistance, avec une distinction sémantique de la production du prescrit dans le champ étudié et des concepts d'autres chercheurs. Elle propose ainsi de parler « d'arrimage scolaire » (p. 70) pour inciter d'emblée à travailler les représentations des situations dites de « décrochage ». Ce faisant, elle positionne davantage le chercheur dans une fonction mobilisatrice où un nouveau terme permet à l'ensemble des acteurs d'une institution de penser autrement les

situations à vivre ensemble. Cette dynamique créatrice est ainsi perceptible, par exemple, face aux incohérences de l'institution de la Protection sociale au Brésil où Roberta Carvalho Romagnoli utilise « l'intervention pour rendre possible la transformation/invention, ceci en mettant en évidence les rapports entre le chercheur et le terrain » (p. 67).

- 6 D'autres chercheurs accompagnent davantage le prescrit (Pascale Breugnot et Dominique Fablet¹³), porteurs en cela d'une institutionnalisation, que leur expertise perçoit comme favorable dans le champ étudié, et dans leur cas, une nouvelle législation de la protection de l'enfance en France. Cependant, l'institutionnalisation prescrite, telle que l'évoque Claudia Maria Filgueiras Penido, peut rester illégitime aux yeux de professionnels qui s'estiment trop peu associés à sa mise en place. L'intervention contribue pour cette chercheuse à proposer une « analyse, chaque fois plus collective, [qui] produit des effets dans la dynamique des équipes, en faisant évoluer le domaine de l'information et de l'exercice du pouvoir » (p. 97). De façon transversale, la tension entre pouvoir et savoir est ainsi une ligne de fond. Dès lors, la place de l'évaluation dans ces recherches (par exemple, dans celle de Maria Livia do Nascimento¹⁴) pourrait davantage être interrogée. Ce, tant au moment de la commande que dans la mise en place du dispositif d'enquête, postulée comme rapport des chercheurs à l'institué et ouvrant au débat sur les valeurs et intérêts parfois divergents des différents acteurs concernés.
- 7 La portée instituante des recherches relatées est souvent présentée, par les auteurs eux-mêmes, comme modeste. Ils soulignent la nécessité d'un ancrage au quotidien avec les acteurs les plus concernés : rompre l'académisme et retrouver une capacité d'agir (Lucia Cardoso Mourao et Tuany Nobre Soussume¹⁵), faire de praticiens des investigateurs (Pascale Breugnot et Dominique Fablet), soutenir les transformations institutionnelles grâce au récit délibératif (Sébastien Pesce¹⁶), assurer la construction identitaire d'adolescents vulnérables (Marguerite Soulière), permettre la reconnaissance sociale de familles considérées comme « défaillantes » (Anna Rurka¹⁷)...
- 8 Car, qui sont ces acteurs concernés, toujours présents dans ces recherches collaboratives ? On découvre au fil des chapitres qu'il s'agit exclusivement d'enquêter auprès de collectifs *ad hoc* ou existants, le plus souvent professionnels des catégories intermédiaires, sans associer systématiquement les « usagers » de leurs services, si ce n'est des parents (Patricia Bessaoud¹⁸ ; Anna Rurka), et des collégiens ou adolescents (Laurence Gavarini ; Marguerite Soulière). Des professionnels comme des usagers sont décrits en situation de domination, voire comme des « acteurs faibles » auxquels la recherche donne l'opportunité de faire entendre leur voix (Jean-Paul Payet et Denis Laforge, 2008¹⁹). Ce parti-pris questionne une idéologie émancipatrice peu explicitée²⁰, comme est minorée l'importance des places sociales occupées par ces chercheurs dans le système qu'ils étudient, et dans la production de connaissances. Or on perçoit bien qu'être doctorant, souvent praticien, n'autorise pas les mêmes positions et offre d'autres marges de manœuvre qu'à des formateurs ou enseignant-chercheur, éléments structurants qu'il conviendrait de mettre au travail collectivement, d'autant que ces places se cumulent et se succèdent. De même, explorer le soutien de collectifs de chercheurs dans la mise en place et la diffusion de ce type de recherche serait probablement opportun.
- 9 Quels sont dès lors les effets de la présence de tout chercheur ? Le lien assumé au clinique conduit à la reconnaissance d'une situation de recherche complexe et à l'exploration assumée du subjectif²¹. L'ensemble des textes questionne ainsi la place d'autrui dans le

processus engagé et la complexité d'une entente réciproque, jusqu'à proposer de mobiliser une « capacité d'accompagnement négative » évoquée par Laurence Gavarini (en référence aux travaux de Bion²²), où le chercheur - ici très clinicien - se déferait de ses propres intentions sur autrui.

- 10 À partir de ces implications détaillées du chercheur, le lecteur peut aussi s'intéresser au degré de réciprocité, dans ce type de recherche, et à ce qu'il altère dans la démarche collaborative telle qu'elle est conçue au départ. Plusieurs questions se posent, dont la réponse pourrait avoir des effets sur le propos du livre : outre la double appartenance statutaire des chercheurs déjà mentionnée, il y a lieu de souligner le processus de sélection révélant le volontariat des enquêtés (Arnaud Dubois, Roberta Carvalho Romagnoli, Cinira Magali Fortuna, Anna Rurka...). Ou encore de questionner la posture qui consiste à associer les personnes concernées et à passer d'un regard porté sur autrui à la construction d'un projet commun qui va jusqu'à vivre un projet de « recherche avec » (Marguerite Soulière). Malgré les enjeux différenciés pour les chercheurs, ou pour les personnes concernées de ces recherches collaboratives, les uns et les autres sont amenés à énoncer « une attente mutuelle d'avancées » (p. 21), entendue comme la reconnaissance de la réciprocité que ce soit dans les enquêtes de Laurence Gavarini (p. 71), de Cinira Magali Claudia Maria Filgueiras Penido (p. 97) ou d'Anna Rurka (p. 104).
- 11 Ces chercheuses soulignent aussi, que cette réciprocité se fonde au cas par cas, avec le recours à des gestes symboliques ajustés aux situations (signer un contrat, choisir un lieu...)²³. Laurence Gavarini souligne l'importance de « l'intersticiel », où les échanges seront plus libres et qui est aussi évoqué par les chercheurs travaillant avec des enfants ou des jeunes. Dans un article publié récemment dans cette revue, Hélène Join-Lambert (2017) indiquait que « cette relative liberté exige de l'enquêteur, comme dans toute enquête, une certaine sensibilité à l'état émotionnel de la personne interrogée »²⁴.
- 12 Surgissent alors une mise en danger, des « embarras », des « altérations », des « dérangements », déstabilisants au point de penser rater la recherche (Laurence Gavarini, Marguerite Soulière). Non plus pensés comme d'autres que le chercheur neutraliserait, les acteurs rencontrés deviennent ces autrui percutant par leur présence singulière, le « je » tout aussi singulier du chercheur. Ces récits réflexifs prennent alors une valeur épistémique, dans lesquels la réciprocité attendue ou incongrue, apparaît comme un processus d'altération réciproque, ferment d'une démarche instituante, productrice d'une « révolution de la connaissance »²⁵ et ouvrant de nouvelles possibilités de démocratisation.
- 13 La conclusion souligne que, si l'enquête se révèle bien une *praxis* insérée dans d'autres, la vigilance est de mise, pour les auteurs comme pour ceux que leurs travaux concernent. Intervenir, est-ce produire des connaissances, et comment passer à la reconnaissance de ces connaissances dans le champ scientifique et dans les champs étudiés ? On peut penser qu'il est à la charge de chaque chercheur, en fonction de son champ d'investigation propre et de son insertion disciplinaire (que ce soit en sciences de l'éducation, en médecine, en psychologie ou en sociologie), de faire valoir les savoirs construits dans le cadre de chaque recherche, ici rapportés succinctement. Cet ouvrage ne peut, en tant que tel, avoir la prétention de défendre une production de connaissances, dans chacun des nombreux domaines abordés, car la fonction de ce réseau de chercheurs est autre. Il se qualifie plutôt pour soutenir tout ce qui relève de ses préoccupations toujours intriquées : épistémologie, éthique, méthodologie... Et ce partage d'une réflexion collective féconde permet à tout chercheur, de l'universitaire au praticien, de mieux affronter les arcanes

des recherches qualitatives, d'apprécier la justesse de leur usage et de peaufiner les arguments nécessaires à sa notoriété scientifique. Une telle démarche contribuant ainsi à fonder politiquement « des institutions compréhensives »²⁶

NOTES

1. Gilles Monceau, « Les effets des recherches de type socio-clinique : questionnement pour la Recherche Avec. », dans Gilles Monceau [dir], *Enquêter ou intervenir ? Effets de la recherche socio-clinique*, Champ social, Nîmes, 2017, p. 9-19.
2. Bruno Robbes, « Enjeux épistémologiques dans les démarches socio-cliniques : quels effets sur la production des savoirs ? » dans Gilles Monceau [dir], *ibid*, p. 155-166.
3. Maryse Bresson, « La participation : un concept constamment réinventé, Analyse sociologique des enjeux de son usage et de ses variations », *Socio-logos* [En ligne], 9, 2014. <https://journals.openedition.org/socio-logos/2817>
4. Roberta Carvalho Romagnoli, « Interférences entre universités, équipe professionnelle et communauté. Une recherche-intervention dans le cadre de l'assistance sociale au Brésil » dans Gilles Monceau [dir], *Op. cit.*, p. 58-69.
5. Solange L'Abbate, « Analyse Institutionnelle et Santé au Brésil : effet d'une articulation théorique. » », dans Gilles Monceau [dir], *Op. cit.* p. 129-137.
6. Marguerite Soulière, « Tensions et effets de positionnement éthique dans une recherche avec des adolescents. », dans Gilles Monceau [dir], *ibid*, p. 109-119.
7. Silvia Tedesco, « L'orientation éthique de la recherche socio-clinique », dans Gilles Monceau [dir], *ibid*, p. 147-154.
8. Arnaud Dubois, « Les effets d'une recherche sur un dispositif d'analyse de pratiques professionnelles. », dans Gilles Monceau [dir], *ibid.*, p. 30-39.
9. Georges Devereux, *De l'angoisse à la méthode dans les sciences du comportement*, Paris, Flammarion, [1967, pour l'édition originale en anglais], Paris, Aubier Montaigne, 1998, 474 p.
10. Claudia Maria Filgueiras Penido, « Les effets de l'analyse de l'implication dans le quotidien de travail en santé. », dans Gilles Monceau [dir], *Op. cit.*, p. 90-98.
11. Cinira Magali Fortuna, « Effet d'une recherche-intervention sur les relations d'une équipe de santé avec l'université », dans Gilles Monceau [dir], *ibid*, p. 40-47.
12. Laurence Gavarini, « Revisiter les façons de voir et de traiter le décrochage scolaire, à l'occasion d'une enquête collaborative sur les partenariats éducatifs. », dans Gilles Monceau [dir], *ibid*, p. 70-79.
13. Pascale Breugnot et Dominique Fablet, « Analyser les pratiques des professionnels de la protection de l'enfance, entre recherche et intervention » dans Gilles Monceau [dir], *ibid*, p. 120-128. L'ouvrage est dédié à Dominique Fablet, enseignant chercheur à l'université de Nanterre et membre du réseau, décédé en 2013.
14. Maria Livia do Nascimento, « Les effets d'une pratique d'intervention au sein d'un établissement de protection des enfants. », dans Gilles Monceau [dir], *ibid*, p. 80-89.
15. Lucia Cardoso Mourao et Tuany Nobre Soussume, « Intérêt de l'analyse des implications dans un dispositif de recherche : le cas d'un programme de lutte contre l'hypertension », dans Gilles Monceau [dir], *ibid*, p. 48-57.

16. Sébastien Pesce, « Autonomie des acteurs, rhétorique délibérative et initiation de l'agir », dans Gilles Monceau [dir], *ibid*, p. 138-146.
17. Anna Rurka, « La voix des acteurs faibles dans les processus de production des connaissances », dans Gilles Monceau [dir], *ibid*, p. 99-108.
18. Patricia Bessaoud, « Collaborations et tensions entre parents et professionnels. Un dispositif d'élaboration d'une parole audible », dans Gilles Monceau [dir], *ibid*, p. 20-29.
19. Jean-Paul Payet et Denis Laforgue, « Introduction : Qu'est-ce qu'un acteur faible ? Contributions à une sociologie morale et pragmatique de la reconnaissance » dans Jean-Paul Payet, Frédérique Giuliani, Denis Laforgue [dir.], *La voix des acteurs faibles. De l'indignité à la reconnaissance*, Presses universitaires de Rennes, coll. « Le sens social », 2008, 248 p.
20. Thème abordé dans un autre ouvrage collectif, dirigé par Dominique Argoud, Michelle Becquemin, Claire Cossée et Anne-Claudine Oller, *Les nouvelles figures de l'« usager ». De la domination à l'émancipation ?* Rennes, Presses de l'École des hautes études en santé publique, 2017. Il fait écho au rapport intitulé « Refonder le rapport aux personnes « Merci de ne plus nous appeler usagers » » remis à Madame la Ministre Marisol Touraine, par le Conseil Supérieur du Travail Social en 2015.
https://solidarites-sante.gouv.fr/IMG/pdf/CAB_COM_RAPPORT_COMPLET_Merci_non_usagers.pdf
21. Une approche souvent en proximité de celles d'ethnologues contemporains comme Dorothy Smith, *L'ethnographie institutionnelle. Une sociologie pour les gens*, Paris, Economica, coll. « Études sociologiques », 2018, 300 p., trad. Fabienne Malbois, Michel Barthélémy et Julia Hedström.
22. Wilfred R. Bion, 1897-1979, psychanalyste britannique
23. Cette altérité est étudiée comme une condition nécessaire dans d'autres travaux récents portant par exemple sur le milieu scolaire (Antoinette Chauvenet *et. al.*, *École Famille Cité. Pour une coéducation démocratique*, Presses Universitaires de Rennes, coll. Le sens social, 2014, 368 p.) ou sur la protection de l'enfance (Pierrine Robin *et. al.*, *Accéder au point de vue de l'enfant en Protection de l'enfance*, Rapport remis à l'Observatoire National de la Protection de l'Enfance, en 2017).
24. Hélène Join-Lambert, « Enquête et images : recueillir le point de vue d'adolescent-e-s vivant en situation de placement », *Sociétés et jeunesses en difficulté* [En ligne], 18, Printemps 2017.
<https://journals.openedition.org/sejed/8341>
25. Ainsi nommée par le Collectif des chercheurs ignorants dans Philippe Lyet, Anne Gillet, Alexandre Moine, *et. al.* [dir], *Les recherches-actions collaboratives. Une révolution de la connaissance*. Presses de l'EHESP, 2015.
26. Anna Rurka, citant Denis Laforgue, Denis Laforgue, « Des institutions compréhensives ? Par-delà l'intérêt général et la domination, » dans Jean-Paul Payet, Frédérique Giuliani, Denis Laforgue [dir.], *La voix des acteurs faibles. De l'indignité à la reconnaissance*, *Op. cit.*

AUTEUR

MARIE-PIERRE MACKIEWICZ

Marie-Pierre Mackiewicz est maîtresse de conférences en sciences de l'éducation à l'université Paris Est Créteil (UPEC) et membre du LIRTES (EA7313).